

Un Echo de Saint Malo

Nous sommes heureux de reproduire quelques fragments du discours prononcé par M. L. J. Ethier, chargé par la ville de Montréal de la représenter aux fêtes de Saint-Malo, en même temps que nous regrettons de ne pouvoir publier dans son entier cette page de belle éloquence. La ville de Montréal a le droit d'être fière de son délégué.

«Appelé au dernier moment à représenter à cette fête internationale, la plus grande cité de langue française du Nouveau-Monde, je me sens vivement ému par les difficultés d'une tâche aussi délicate et par les responsabilités, également remplies d'honneur et de périls, dont la municipalité de Montréal a chargé mes épaules, conjointement avec mon compagnon, M. René Bauset, un des greffiers de la Cité.

«Je veux vous dire les grandeurs de Montréal, désigné par Jacques-Cartier comme emplacement de la colonie projetée par François Ier. Je veux vous dire la chaleur de nos sympathies à l'égard des populations françaises qui nous accueillent si cordialement, et l'assurance de notre admiration la plus complète pour cette œuvre dont le souvenir ne s'effacera jamais de la mémoire de deux peuples qui n'en font qu'un par le cœur...

«Citoyens de Saint-Malo, le nom de votre cité est l'un des plus répandus parmi les 3,000,000 de Français-Canadiens qui ont appris à chanter votre beau port de mer et votre rocher. Je vous salue au nom de Montréal, la métropole du Canada ; au nom d'un pays de 6,000,000 d'habitants, l'ancienne bourgade d'Hoche-laga devenue la première ville de la nation canadienne par son commerce et son industrie, siège d'un archevêché, de deux universités, McGill, l'une des plus riches du monde, Laval, le foyer d'un patriotisme ardent et éclairé, et "l'Alma Mater" des générations qui auront la garde,

de l'héritage national. Je vous salue au nom de Montréal, premier point convergent de la navigation transatlantique, des grands lacs, de l'Ottawa et du lac Champlain par la rivière Richelieu. Je vous salue au nom de la cité des deux "trans-continentaux", les chemins de fer du Pacifique et du Grand-Tronc, mais je vous salue surtout au nom de la cité de la paix et de la concorde—"concordia salus." C'est notre devise, qui, plus que les efforts du progrès matériel, a pénétré l'âme de nos citoyens...

«Montréal vient fraterniser avec la vieille Armorique, avec la Picardie, avec la Normandie, les anciennes provinces des côtes Atlantiques, avec toute la France d'Europe et d'Amérique, qui donne à Jacques Cartier un monument de reconnaissance et d'admiration. A cet illustre enfant de Saint-Malo, Montréal voudra un jour rendre un pareil tribut d'hommage car il a été le premier et le plus grand de ses habitants.

«Son nom est écrit partout dans notre ville. Nos rues, nos squares, nos manufactures, nos circonscriptions électorales, notre école normale le portent avec orgueil et le burlinent dans le cœur de nos petits enfants, plus affectueusement que ne le ferait le plus somptueux des monuments. Nous le vénérons pour la grandeur de son œuvre et le double cachet de patriotisme et de religion dont il l'a marqué et qui est resté le secret de notre force nationale....

«Associez-vous à votre gloire, Messieurs, comme nous nous associons à la France dans l'admiration de son art, de son esprit généreux, dans le sentiment commun de ses espoirs et de ses préoccupations.

«Je lève mon verre à la vieille Armorique, la plus vivace individualité provinciale de la France, à l'ancienne Neustrie, donnée à Rollo, à ses Normands répandus par le monde qu'ils francisent ; à Saint-Malo, l'héroïque cité, dont les guerriers suivaient l'oriflamme de saint Louis aux croisades, dont les marins découvrirent Terre-Neuve

avec les Dieppois et les Biscayens, qui prenaient part à l'expédition de Naples, se battaient en Afrique sous les généraux de Charles-Quint, et à Tunis, avec quelques navires, ruinaient trente-quatre vaisseaux aux renégats de cette piraterie ; à Saint-Malo, la patrie de Jacques-Cartier, de la Bourdonnaies, de Duguay-Trouin, de Chateaubriand, à Jacques Cartier lui-même, le découvreur du Canada et qui fut aussi le voyant des hautes destinées de la cité de Montréal."

Institut de jeunes filles

Sait-on, qu'il y a, tout près de Paris, à Meudon-Bellevue, un institut de jeunes filles dirigé par Mesdames Marchand? Cet institut est l'extension et la transformation de l'une des plus anciennes maisons parisiennes d'éducatrices pour jeunes filles qui fut fondée, à Paris, en 1814.

Situé maintenant sur le plateau de Bellevue, cet institut domine la vallée de la Seine, et on y jouit d'un panorama splendide sur Paris et ses environs. Le parc qui le touche est ombragé et très vaste.

Madame Th. Bentzon, la romancière bien connue et la favorite des Canadiens a écrit dans le "Journal des Demoiselles", un article sur cette institution qu'elle intitule: "Le Paradis des jeunes filles" où elle décrit de sa plume magique, les beautés de son site et les avantages d'un établissement de ce genre. Un certain nombre d'Américaines figurent parmi les pensionnaires, Les Canadiens, qui désirent faire donner à leurs filles le dernier coup de pinceau dans une maison française, feraient bien de se rappeler cette adresse. L'Institut des Jeunes Filles de mesdames Marchand, ne saura jamais avoir, auprès de nous, de meilleure recommandation que celle de Mme Bentzon.

S'adresser à : Mesdames Marchand, 24, Chemin de la Station, Meudon-Bellevue, (près Paris).